

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Joseph ACKERMANN

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1919, tome 18, p. 59-62

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Chronique

Jeudi, 5 juin. — La pluie du ciel féconde enfin la nature qu'épuisait les folles ardeurs d'un printemps de feu. Bien que la rosée ne soit jamais tombée du ciel, j'essaye par de pénibles rogations d'en obtenir quelques gouttes qui féconderaient l'aride désert de mon imagination. Du grain, il y en a : le satyre indolent, oublieux souvent de ses fonctions, chargé par je ne sais quel dieu paresseux de jeter des incidents dans la vie du collègue, a griffonné sur quelques rares pages de mon agenda, des mots — c'est la graine ; que ma terre en fasse des phrases et j'aurais mieux rempli ma charge que la négligence du satyre. Je sème ces graines, une à une... :

Jadis, quand tout était normal, c'est-à-dire conforme à nos usages et conceptions, l'année scolaire « débutait » par une « retraite » : paradoxe, que mon demi-dieu, en fonction cette année, n'a pas renouvelé et pour une fois, la retraite a « clôturé » le trimestre d'hiver. Nos âmes l'ont opérée sous les ordres

du R^d P. Siffert, missionnaire Rédemptoriste, du **mercredi-saint 17** au sabbatique **19 avril** : Les visages sérieux ont encore accentué les rides de leurs austérités, beaucoup de ceux dont l'expression avoisine autant la légèreté que le sérieux ont cessé d'être énigmatiques et l'on a vu des yeux résolument baissés qui, la veille, s'ouvraient très grands, presque inquiétants, tandis que des vases d'argile restaient simplement d'argile. — Nos sens n'étaient cependant pas si étroitement bridés qu'ils se refusèrent la contemplation de l'original Reposoir du jeudi-saint et l'appréciation de la toile de fond, d'inspiration et de couleurs très orientales.

Le 29 avril, les vœux solennels et émouvants de M. Gay-Crosier allongent dans les stalles la pieuse théorie rouge de nos supérieurs et maîtres.

Avec le 3^e trimestre, commence mai, mois des poètes et des fleurs ; aux branches éclosent les bourgeons ; en nous aussi, la sève s'agite et ses phénomènes amusent maints psychologues. La grande Allée, le soir, frémit dans la pénombre, du frôlement des couples ; et les grands arbres aux nombreux printemps frissonnent dans les feuilles qui naissent, malgré leur grand âge, parce que les caresses du printemps sont de celles qui ne sauraient lasser. L'un d'eux pourtant est tari dans sa sève, et ses bras tordus se décharnent encore par le contraste qu'offre l'excès de vie de tout ce qui l'entoure.

Le 6 mai, ses cuisses crispées dans la terre qui l'a produit, sont déterrées, hachées, sciées et le géant penche ; quand, dans sa résistance inerte et formidable, il refuse de s'abattre, aujourd'hui où renaît la vie, les collégiens s'allient aux bûcherons et leur essaim de Pygmées s'acharne jusqu'à ce que la victime craque une dernière fois dans ses fibres profondes, et écrase l'air sous sa chute de monstre. Ce dernier cri de la matière méprisée ne pourrait-il pas être un reproche à l'homme pour son inconsciente ingratitude ?

Si l'homme est ingrat envers la matière, il peut ne pas l'être envers ses semblables qui l'ont obligé : C'est ainsi que plusieurs anciens, assez frais émoulus il est vrai, ont tenu à revivre chez nous l'espace de quelques longues heures, hôtes de leurs maîtres de jadis. Autant leur évident attachement a réjoui ceux-ci et les a consolés de la sorte d'oubli, où les relèguent tant d'autres disciples, autant nous-mêmes, nous avons tiré profit, les uns de leur seul revoir, les privilégiés du contact de leurs vertueuses personnes et vertueux conseils.

Le jeudi 1er mai, un spectacle nouveau nous a charmés gratis : la lutte des classes... dans un tournoi de foot-ball. Le terrain de la cour des Petits est plus rocailleux qu'une humeur de surveillant et bien trop étroit pour la fougue de ces Messieurs les Physiciens par exemple. D'heureuses combinaisons de forces opposent aux Philosophes des Principistes, qui tentent de passer, sans se courber, sous les arches « crurales » de leurs condescendants aînés. La bigarrure des maillots et des taches noires : celle d'une soutane « familière » et celle de deux moustaches orientales non moins condescendantes et familières. Comme de juste, les Physiciens seront champions, grâce pour le moins autant à leurs longs bras qu'à leurs jambes adultes ; les jeunes se consolent en affirmant que si... et que si..., et en songeant à leur jeu délicat. — Pour épuiser la rubrique des sports, j'anticipe : le Tennis-Club « tournoie » aussi le **22 mai** : les concurrents sont tous très courtois, très adroits, très élégants, mais la plupart manquent de chance ! Se signalent en série A : M. Couvette, en série B : M. A. Piegai.

Depuis longtemps, les tout vieux membres parlaient beaucoup aux Agauniens de certaines réunions d'étudiants, de fêtes, autrefois annuelles, où les Internes, avec approbation supérieure, échappaient à la règle, un jour entier, partaient en train, trouvaient dans une cité valaisane autre que St-Maurice, claironnant accueil de fanfare, beaucoup de mains tendues, franchement cordiales, d'autres collégiens, voire des Universitaires, à qui un seul jour commun de saine gaieté les liaient pour la vie entière par un souvenir ému, des vierges de marbre blanc animé, qui lançaient des fleurs et des couronnes, des hommes vieilliss dans la vie et les honneurs, les tutoyant comme leurs jeunes frères, des discours très, très nombreux sur de très nobles choses... Ils, ont vu, le **8 mai** à Sion, si ces accumulations de détails au sujet des « Vallensis » étaient de la fable !

Parlez-nous des lendemains de fête, Messieurs les Maturistes... — Les Congrégations pieuses ordonnent des prières, car livrés à vous-mêmes, que feriez-vous ? A quoi vous serviraient vos longues veilles et vos sommeils diurnes, sinon à tirer encore les traits de vos faméliques visages ? Certaines grammaires et déclinaisons n'ont pas dû être peu étonnées, honorées de se sentir humectées des gouttes de sueur qui filtraient lentement à travers les pores de cerveaux ouverts à la philosophie, aux sciences, aux hautes lettres. C'est leur revanche, car elles furent dans un lointain passé, par trop négligées... Et jusqu'au grand jour des émotions, plus une minute ne sera

perdue, pas même sur les rangs. Le **2 juin**, l'épreuve écrite est, au dire des éprouvés, un succès général. La redoutable citadelle, refuge escarpé des diplômés, est à moitié emportée d'assaut. Courage !

La semaine qui précéda le **1^{er} juin**, autre grand jour traditionnel où s'inaugurent les promenades du soir, mettait notre laborieuse Fanfare en transpiration et la soirée du **1^{er} juin** fut délicieuse. Les triomphales envolées des cuivres lançaient dans la tranquillité vespérale leurs chants de quiétude et leurs hymnes à la paix. Quelle leçon de calme dans cette universelle placidité ! — leçon bien inutile par ailleurs, car vous savez que chez nous, comme dit la chanson,

A tout instant, à tout moment,
Par l'effet du tempérament,
On reste calme ;
Parfaitement calme ;
Excessivement calme.

Joseph ACKERMANN, phil.